

Des lycéens plongés au cœur de la Shoah

140 lycéens normands ont frissonné, la semaine dernière, lors d'un voyage d'études à Auschwitz. D'épouvante plus que de froid. Depuis 10 ans, la Région, organise ce travail autour de la mémoire.

Reportage

Enzo Fomo s'est comme mué en statue de sel. Il se tient là, debout, regard figé, visage sans expression. « **Je me demande si j'ai le droit d'être là, de marcher ici, où tant de gens ont souffert, sont morts...** » Le jeune homme a vu les wagons à bestiaux, dans lesquels les nazis transportaient par cargaisons de 80 les promis à la déportation. Il a foulé la *Judenrampe*, où les SS triaient les malheureux, d'où 900 000 Juifs à peine jetés sous un ciel qu'ils n'avaient vu depuis des jours sont partis à la chambre à gaz dès leur arrivée ; le voilà maintenant sur les rails qui conduisent tout droit vers la porte d'entrée de Birkenau, la *porte de la mort*.

« Mise à mort industrielle »

« **Ce projet des nazis de faire arriver les convois directement dans le camp, au contact immédiat des fours crématoires, n'est pas anodin**, résume Olivier Lalieu, historien au Mémorial de la Shoah. **C'est une étape supplémentaire, qui vise à augmenter l'efficacité du processus de mise à mort industrielle.** »

« **Le Taylorisme** (organisation scientifique du travail) **appliqué à la solution finale, une rationalisation industrielle de la mort** », appuie Bertrand Deniaud, vice-président de la Région Normandie en charge des lycées. La description clinique fait frissonner Enzo. Et tous les camarades qui l'entourent.

Il a 18 ans. Est élève de Terminale au lycée métiers nature de Coutances. Un, parmi les 140 lycéens normands invités à découvrir par eux-mêmes, à s'immerger physiquement dans ces camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz II-Birkenau et d'Auschwitz I. « **J'ai regardé avant de venir un document sur la libération du camp**, souffle Justine Leroux, 17 ans. **Là, j'y suis, je n'y crois pas encore, je n'arrive pas à me mettre dans la tête que j'entre là où ces horreurs se sont produites !** »

Gorges serrées, yeux mouillés

Tous s'attendent au choc émotionnel. À cette charge énorme qui va les envahir. Ils n'arrivent pourtant pas vierges de savoir. Avec leurs professeurs des cinq établissements retenus cette année (l'opération se renouvelle depuis 10 ans), ils ont préparé ce voyage d'études mémoriel. Ont travaillé, collectant archives et témoignages de déportés de leur secteur – Dives-sur-Mer, Argentan, Coutances, Rouen et Évreux, rencontrant pour certains de rares survivants, enquêtant...

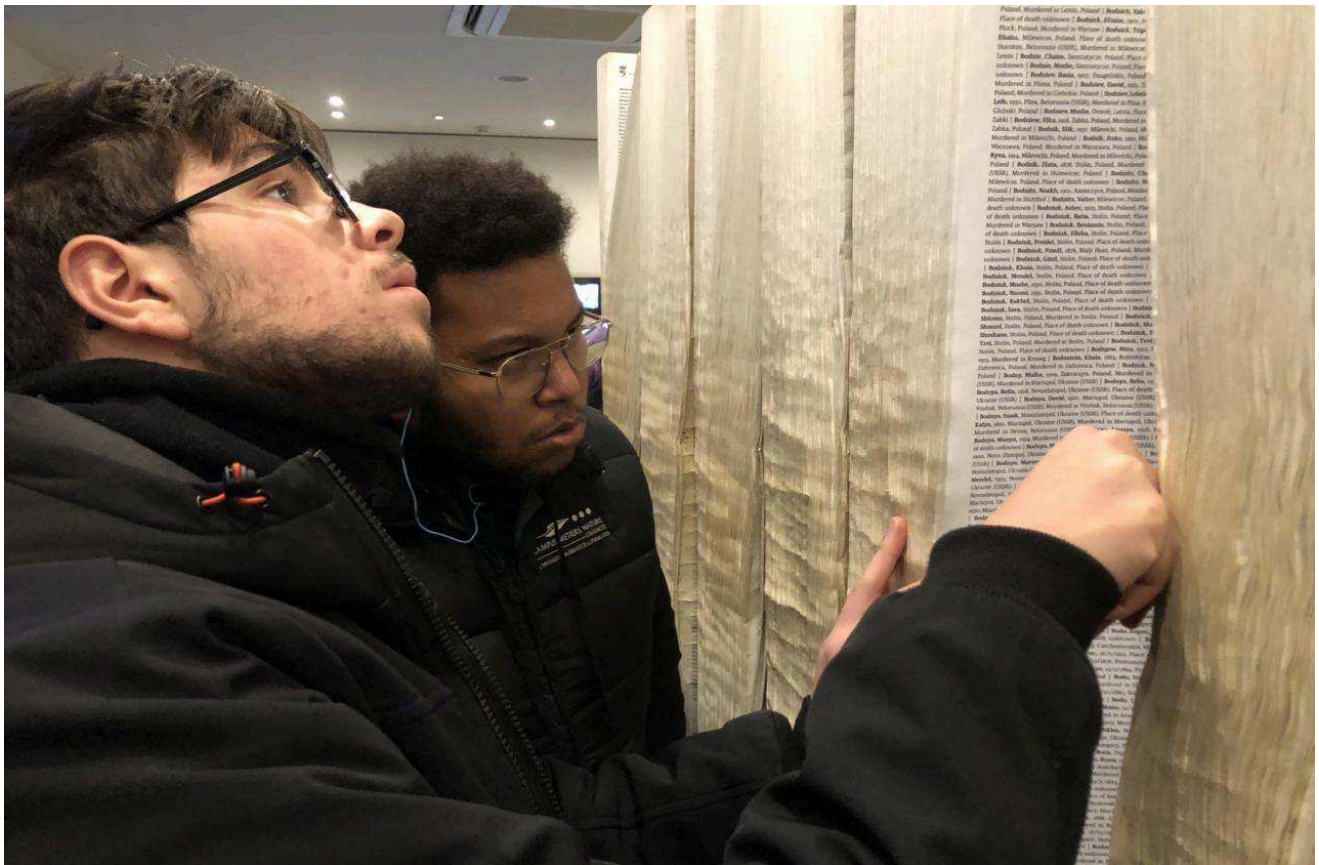
« **On connaît les événements, leur issue, ce sont des faits. Mais peut-on être véritablement prêt émotionnellement** », s'interroge Nicolas Schlosser. Il enseigne l'histoire à Jeanne-d'Arc Rouen. Et apporte la réponse à sa question. « **Non. Sûrement pas. Pour certains élèves, ça agit comme un expresso. Très fort, tout de suite, pendant la visite. Pour d'autres, ça va infuser.** » Tous autant qu'ils sont, les jeunes encaissent. Eux qui bavardaient encore joyeusement dans les autocars les conduisant sur le site, se murent dans le silence en arpentant les 175 hectares où s'est organisé un concentré d'épouvante entre 1941 et 1945.

Rangs aux gorges serrées, aux yeux qui se mouillent, aux mains qui tremblent. « **On pose le doigt sur ce que l'être humain est capable de faire et ça me dégoûte, ça me choque, personne ne mérite ça** », s'étrangle Maelly Lord, tout juste majeure. Silence de plomb sous le croassement des corneilles. Des détonations sourdes trouent l'air piquant. La guerre en Ukraine n'est pas si lointaine ; le passé tellement présent... Ce ne sont que des explosions provenant des mines de charbon voisines mais plusieurs lycéens sursautent. Et c'est comme un raccourci d'Histoire qui s'impose en ces lieux, comme si, sous la neige qui se met à tomber, résonnait l'écho des canons d'une Armée rouge libératrice de ces camps, fin janvier 1945.

Olivier CLERC.



Les lycéens normands, invités à ce voyage d'études et au devoir de mémoire, sur le Judenrampe. Les nazis y opéraient la première sélection des déportés arrivant à Auschwitz-Birkenau. Ouest-France



Raphaël Mouchel, 16 ans, et Enzo Fomo, 18 ans, tous deux du Lycée métiers nature de Coutances, découvrent dans les registres d'Auschwitz recensant les noms de 4 millions de Juifs assassinés ceux de la famille Bobulesco, de Granville, sur laquelle ils ont travaillé. Ouest-France